

CHAPITRE XIV

PÈLERINAGE DES PÉNITENTS DE SAINT-POMPAIN A NOTRE-DAME
[DES ARDILLIERS — DERNIER PÈLERINAGE DU BIENHEUREUX
AU MÊME SANCTUAIRE — MISSION DE SAINT-LAURENT-SUR
SÈVRE — MORT DU BIENHEUREUX

Je n'aime que Jésus,
Je n'aime que Marie,
Qu'on ne me parle plus
D'autre amour dans la vie.

L'amour!

Jésus est mon amour
La nuit et le jour,
Marie est mon amour
La nuit et le jour.

Sachant que ses heures sont comptées, le Bienheureux veut faire un dernier effort en faveur de sa Compagnie de missionnaires, dont la pensée ne le quitte plus. Cette Congrégation qui doit le remplacer et continuer ses travaux apostoliques, il faut qu'elle soit nombreuse autant que fervente, pour suffire aux besoins pressants des peuples. Quelles brûlantes prières partirent du cœur de Montfort et montèrent vers le ciel! On croit entendre l'écho de ces ardentes supplications, dans la belle prière qu'il a composée pour demander à Dieu des missionnaires, « *Da Matri tuæ liberos*. Donnez des enfants, des serviteurs à votre Mère, autrement que je meure! C'est pour votre Mère que je vous prie..... Qu'est-ce que je vous demande? Rien en ma faveur, tout pour votre gloire..... Qu'est-ce

que je vous demande? Des prêtres libres de votre liberté, détachés de tout..... Des esclaves de votre amour et de votre volonté, des âmes élevées de la terre et pleines de la rosée céleste, des gens toujours à votre main, des gens toujours prêts à courir et à tout souffrir avec vous et pour vous..... Ah! Seigneur, *congrega nos de nationibus*, assemblez-nous, unissez-nous, afin qu'on en rende toute la gloire à votre Nom saint et puissant. »

C'est un spectacle touchant de voir le bienheureux fondateur faire ainsi violence au ciel, pour assurer le développement et la ferveur de sa Compagnie. Mais ses prières et ses mortifications personnelles ne suffirent plus. Le voilà qui communique son ardeur et son zèle à de pieux fidèles, à qui il a fait comprendre l'importance de son œuvre. Les trente-trois Pénitents de Saint-Pompain furent envoyés, sous la conduite des PP. Mulot et Vatel, au sanctuaire de Notre-Dame des Ardilliers, « dans le seul but de demander à Marie de bons missionnaires, qui marchent sur les traces des apôtres. » Les sages règlements, que leur avait donnés le bon Père, furent fidèlement observés. Les dévots pèlerins firent leur voyage à pied, un chapelet à la main, un crucifix sur la poitrine. Tantôt ils gardaient un religieux silence, tantôt ils récitaient le Rosaire ou chantaient des cantiques. Les populations, qui les voyaient passer, étaient profondément édifiées de tant de modestie, de recueillement et de piété.

En arrivant à Saumur, les pénitents ôtèrent leurs chaussures; puis s'avancèrent, deux à deux, vers la chapelle de Marie. Leurs cœurs tressaillirent d'allégresse à la vue de l'image bénie de Notre-Dame, devant laquelle Montfort avait tant de fois prié! Avec quelle confiance, à genoux sur les dalles du sanctuaire, ils supplièrent la Mère de Douleurs d'exaucer enfin les désirs de son mis-

sionnaire! Nul doute que ces prières n'aient été écoutées de Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Le Bienheureux en avait l'intime confiance. Ce fut donc autant pour remercier sa bonne Mère que pour lui demander de nouvelles faveurs, au sujet de sa Compagnie, qu'il fit lui-même le pèlerinage des Ardilliers. C'était la dernière fois que la sainte chapelle voyait le serviteur de Marie. Qu'ils furent touchants les adieux de Montfort à sa grande Maîtresse! Avec quelle éloquence, il la conjura de prendre en main la cause de cette Congrégation, qui avait l'honneur de se nommer Compagnie de Marie!

C'était, en définitive, dans l'intérêt de cette divine Mère qu'il pria. Car, que demandait-il? « De vrais enfants de Marie, engendrés et conçus par sa charité, portés dans son sein, nourris de son lait, élevés par ses soins, soutenus de ses bras et enrichis de ses grâces. De vrais serviteurs de la Sainte Vierge, qui, comme autant de saints Dominiques, iraient partout, le flambeau luisant et brûlant du saint Évangile dans la bouche, et le saint Rosaire à la main, aboyer comme des chiens fidèles contre les loups, qui ne veulent que déchirer le troupeau de Jésus-Christ; brûler comme des feux, et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils. »

Ce doit être un sujet d'espérance et une consolation pour les fils de Montfort, de se rappeler tout ce qu'a fait pour eux leur Bienheureux Père, ses travaux, ses prières, ses sacrifices. Une œuvre qui a eu une telle origine, qui a été l'objet de tant de sollicitude, ne peut que vivre et prospérer.

Après avoir satisfait sa dévotion, le saint prêtre commença, le 1^{er} avril 1716, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, une mission qu'il ne devait point terminer. Du pauvre galetas qui lui servait de logement, il écrivit aux Filles de la

Sagesse une lettre, qui est pour elles comme son testament. On l'y voit fidèle jusqu'à la fin à sa chère croix, recommandant à ses religieuses de s'y attacher, car c'est dans ce signe de contradiction que se trouve la vraie sagesse.

Les paroissiens de Saint-Laurent furent les heureux témoins de ce grand amour de Montfort pour la croix, durant cette suprême mission. Le jour même de l'ouverture, qui était le dimanche des Rameaux, il pria avec une tendre et filiale piété dans la chapelle de la Sainte Vierge, quand vint à passer la procession. La croix portée en tête du cortège frappa soudain la vue du Bienheureux; elle excita en lui le sentiment de la plus vive allégresse. Le visage rayonnant de joie, il saisit avidement cette croix tant aimée, la serra sur son cœur; malgré la longueur du parcours, il ne voulut céder à aucun autre l'honneur de la porter. Le peuple avait été frappé de cet acte de foi. L'émotion redoubla quand le saint prédicateur, au retour de la procession, parla, avec une éloquence brûlante, de cette chère croix, à laquelle il venait de donner un si magnifique témoignage de respect et d'amour.

La clôture de la mission devait être marquée par un nouveau et plus solennel triomphe de la croix. Le bois était choisi, la colline figurant le Calvaire, désignée. Mais cette fête, Montfort ne la verra pas sur la terre; il la présidera du ciel.

Mgr de Champflour, désireux de constater par lui-même tout le bien qu'on disait de son cher missionnaire, annonça sa prochaine arrivée à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Cette nouvelle combla de joie le Bienheureux. Par ses soins, une magnifique réception fut préparée à l'évêque: rien ne fut négligé pour donner le plus de relief possible à la cérémonie.

Mais tant de fatigues achevèrent de ruiner une santé délabrée. Montfort tomba gravement malade. Néanmoins, faisant un effort suprême, il voulut prêcher devant le prélat; les auditeurs étaient émus de compassion de le voir si pâle, si défait. Ce dernier discours, qui traitait de la douceur de Jésus envers tous, principalement envers Judas, arracha bien des larmes, et se grava dans tous les cœurs, comme les paroles d'un père mourant à ses enfants bien-aimés.

En descendant de chaire, le saint prédicateur dut se mettre au lit. Cette fois, c'était la mort qui venait renverser le grand athlète du Christ: il tombait sur la brèche, les armes à la main, en combattant pour Dieu et les âmes. En vain employa-t-on les remèdes les plus efficaces; la maladie fit de rapides progrès, ne laissant plus d'espoir. Avant de mourir, Montfort exprima ses dernières volontés. Il choisit M. Muloz comme son successeur dans l'œuvre des missions et le chargea d'exécuter les diverses clauses de son testament. Comme le disciple se reconnaissait indigne et incapable de remplacer un tel maître, le Bienheureux lui prit la main en disant: « Ayez confiance, je prierai Dieu pour vous, je prierai Dieu pour vous. » La prière du Saint fut efficace. Son successeur n'obtint pas seulement une santé robuste pour supporter les fatigues des missions; il recueillit encore, comme héritage de son Père bien-aimé, le don précieux de toucher les cœurs.

Cependant, la mort approchait rapidement. Une grande foule était accourue pour voir le Bienheureux, pour recevoir une dernière bénédiction. L'humble mourant refusa de bénir lui-même les fidèles agenouillés dans sa chambre et devant la maison: il fit sur eux un signe de croix avec son crucifix; puis, recueillant ses forces, il chanta ce couplet d'un de ses cantiques:

Allons, mes chers amis,
Allons en paradis.
Quoi qu'on gagne en ces lieux,
Le paradis vaut mieux.

Jusqu'à la fin, Jésus et Marie régnerent sur le cœur de leur serviteur si aimant; leurs noms sacrés étaient continuellement sur ses lèvres; il ne cessait de baiser son crucifix de Rome, sa petite statue de la Sainte Vierge, qu'il tenait dans ses mains. Après avoir été le fidèle esclave de Jésus en Marie, il voulut garder jusque dans la tombe les insignes de sa dépendance : il supplia les assistants de l'ensevelir avec les chaînes d'amour qu'il s'était glorifié de porter pendant sa vie.

A un moment, on le vit tomber dans une espèce d'assoupissement, puis, bientôt après, se réveiller tout tremblant. *C'est en vain que tu m'attaques*, dit-il au démon; *je suis entre Jésus et Marie. Deo gratias et Mariæ. Je suis au bout de ma carrière; c'en est fait, je ne pécherai plus.* Il expira doucement, sur les 8 heures du soir, le mardi après le dimanche du Bon Pasteur, le 28 avril 1716, à l'âge de quarante-trois ans. Ses dernières paroles avaient été pour les deux grands amours de sa vie, Jésus et Marie : son âme les contemplait au ciel pour ne plus en être séparée.

Les funérailles de Montfort furent un vrai triomphe. On déposa son corps dans la chapelle de la Vierge, à l'église paroissiale. Depuis ce temps jusqu'à nos jours, ce modeste tombeau est devenu un monument glorieux, où les miracles abondent. Le nom du bon et fidèle serviteur de Jésus et de Marie est béni et invoqué avec confiance. Montfort continue, après sa mort, à faire le bien, à soulager les corps, à guérir et sanctifier les âmes. L'Église, pour glorifier les vertus d'un de ses plus nobles enfants, a donné

à Louis-Marie Grignon le titre de Bienheureux. C'était dans la célèbre journée du 22 janvier 1888. Daigne le Seigneur accorder, aux enfants et aux admirateurs du Bienheureux, la grâce de l'invoquer sous le titre de Saint. Avec quel bonheur et quelle confiance on dira : *Saint Louis-Marie de Montfort, priez pour nous!*